

Pour les vieux de 77 ans, ou ceux qui s'en approchent... **La Tentation d'être heureux, de Lorenzo Marone (2016)**

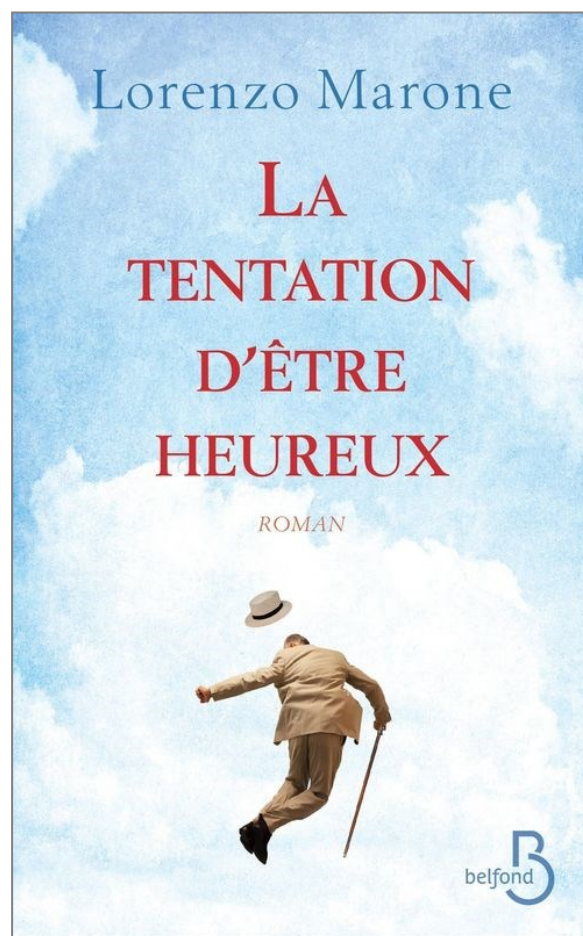
La *Tentation d'être heureux* est le troisième livre du romancier italien Lorenzo Marone. Plusieurs fois primé, l'ouvrage a révélé l'auteur. L'histoire a même déjà fait l'objet d'une adaptation au cinéma par le réalisateur Gianni Amelio. Traduit de l'italien par Renaud Temperini, le livre est publié en 2016 par les éditions Belfond.

C'est l'histoire, à la première personne du singulier, de Cesare Annunziata. Il est vieux et il fait ce qu'il veut, c'est lui qui le dit dès le départ. Il est conscient d'être chanceux pour être arrivé jusque-là, à cet âge-ci où on peut tout se permettre. Cesare a 77 ans et pendant 72 ans et 111 jours, il a jeté sa vie à la poubelle. Mais il a maintenant compris que le moment est venu de se « *servir de la considération acquise au champ d'honneur pour obtenir quelque chose de mieux* ».

C'est un long parcours du combattant. Au début, Cesare ne fait rien pour nous être vraiment sympathique. Il ne fait rien comme les autres. Aller chercher son petit-fils à l'école, c'est quasiment une corvée, surtout quand cela le prive de son rendez-vous galant avec Rossana, une prostituée. On commence à sourire quand ce vaurien de 77 ans adopte le rôle d'un maréchal des carabiniers à la retraite...

Cesare est veuf. Avec Caterina, sa défunte épouse, c'étaient des disputes perpétuelles. Son regret : avoir eu des enfants avec une femme qu'il n'aimait pas. D'ailleurs, elle le lui a bien rendu ; elle a eu un amant et Cesare l'apprend seulement maintenant.

La fille de Cesare, c'est Sveva, « *toujours de mauvaise humeur, toujours pressée* », et elle « *ne pense qu'à son travail* ». Cesare croit qu'elle est malheureuse, mais pas question d'en discuter



avec elle comme il est « *inapte à l'écoute d'autrui* ». Avec la vieillesse, il avait compris que dans

« Je m'arrête ici dans le récit du livre, mais j'aimerais m'attarder sur la maîtrise avec laquelle l'auteur nous raconte ce triste épisode de violence sur les femmes et sur l'importance sociale de l'aborder en littérature. Il s'agit de pages angoissantes, terribles, dans lesquelles on lit toute l'impuissance et le désespoir de celles qui tombent dans ce piège, et tout le malentendu et la couardise qui portent à l'inaction de ceux qui passent à côté. »

L'Italie à Paris (association culturelle), 25 septembre 2016.

l'intérêt de sa santé, il valait mieux ne prêter aucune attention aux problèmes de sa famille.

Cesare a également un fils, Dante, qui est homosexuel. Cesare le sait, même si Dante ne le lui a jamais dit. Avec celui-ci, Cesare a la chance de pouvoir être lui-même : le grincheux qu'il a toujours été ; « *l'antithèse absolue d'un père exemplaire* »... De fait, il est trop pris par sa propre personne pour s'occuper des autres.

Un privilège des vieux : rire de la vie !

Le décor est planté. Cesare apparaît quelque peu odieux et on peine à faire avec lui un petit bout de chemin. Pourtant, il va falloir le supporter encore quelques années, lui et ses regrets. Tout de même, avec son vieil ami Marino, cela ne se passe pas trop mal. Et aussi avec Belzébuth... Curieusement, d'un chapitre à l'autre, Cesare va finir par nous être presque sympathique.

Le voilà qui vient au secours de sa voisine, Eleonora Vitagliano, dont la nièce veut faire vendre son appartement. Et d'une autre voisine, la jeune Emma, qui attend un bébé et qui subit de mauvais traitements par son conjoint, un homme très brutal. Le voilà aussi qui invite Rossana au restaurant ; le fils de celle-ci vient de perdre son travail. On découvre ainsi l'espiègle Cesare en général à la retraite, en préfet de police ou en policier, et même en ancien dirigeant de la brigade financière !

Cesare n'en est pas à une provocation près. Invité par son fils, il se rend chez lui avec Rossana. Et c'est alors qu'il y a deux fameuses minutes émouvantes. C'est Perrotti, le compagnon de Dante, qui résume la situation :



Lorenzo Marone et son roman dans sa version originale (2015)

« Il y a tout juste un instant, j'étais convaincu que vous étiez vraiment un sale con ! Vous avez réussi à me faire changer d'avis en deux minutes ».

L'auteur ne nous laisse plus souffler : un drame odieux, trop d'émotions, l'infarctus. Cesare a, malgré tout, encore la force de rire de la vie – privilège des vieux ? « *En réalité, mourir, c'est comme prendre une cuite : au bout d'un moment, on n'arrive plus à garder les yeux ouverts. Un point c'est tout.* »

Et donc, pour Cesare, « *il reste deux manières d'affronter la réalité : le désespoir ou l'ironie. Aucun des deux ne change les données du match, le résultat final ne dépend pas de nous ; en revanche, nous pouvons choisir le style de jeu des cinq dernières minutes de prolongation* »...